

Sur ce, le « ruwaard » partit pour le camp de prisonniers de **Göttingen** — où il ne manqua pas, nous le supposons, de bien faire les compliments de **G. Rooms**. Pourquoi ne restait-t-il pas en Belgique auprès des siens ? Parce que, disait-il, il se rendait compte que les Allemands étaient en train de perdre irrémédiablement la guerre, et que, n'étant pas encore « brûlé » aux yeux de la masse, il ne voulait pas se « brûler » dans des conditions si défavorables. Après tout ce que nous savons de la mentalité des activistes de Göttingen, notamment de leur penchant insensé à l'**extrémisme** et à l'**emploi de la violence**, inutile d'ajouter qu'il dut s'y sentir aussitôt comme — nous allions dire : comme chez soi ; disons plutôt : comme au front...

Il est tenace. Nul doute que, comme tant d'autres, il ne soit sincère, et convaincu de tenir le bon bout. Mais fût-il encore cent fois plus sincère, et cent fois plus convaincu : **il portait l'uniforme belge**, et la Belgique était sa patrie — la Belgique, qui reste notre gage de prospérité à tous. Voilà pourquoi nous l'avons combattu et continuerons à le combattre sans répit, en toute franchise. Ce serait une honte par trop grande, si la **Belgique** ne trouvait pas de défenseurs aussi sincères et aussi convaincus que le mirage pan-néerlandiste ou pan-germaniste, avec sa Flandre « amphibienne » ou sa Flandre à casque-à-pointe !

EPILOGUE :

Depuis l'armistice.

Nous nous étions proposés de signaler les trahisons commises pendant la guerre. Le sujet finit donc ici. Mais si la trame, si la trahison, si le danger ne s'étaient pas étendus plus loin, nous nous serions abstenus d'écrire ce livre, tout au moins en ce moment. Suivons donc encore, dans *ses grandes lignes*, le mouvement séparatiste révolutionnaire mené par des membres et des anciens membres de notre armée, jusqu'au mois de juillet 1920.

Les activistes, tant au front qu'en pays occupé, ne capitulèrent pas avec les Allemands. Il y eut quelque désarroi, il y eut une sorte de parenthèse, mais ils firent tous leurs efforts pour réduire l'un et l'autre le plus possible. C'est ainsi que pour tenir leurs fervents sous pression et leur donner l'impression que la lutte n'avait pas été interrompue un seul jour, pour leur faire croire en même temps qu'à défaut des soldats allemands, ils pouvaient compter, pour leur protection, sur des soldats belges, les activistes de Gand firent coller sur les murs de leur ville, dans la nuit qui précéda l'entrée de nos troupes,

des affiches qui devaient avoir l'air d'avoir été collées par nos soldats libérateurs.

Dès les premiers jours de la réoccupation du territoire, le « Frontpartij » fit coller des affiches qui étaient de véritables exhortations à la révolte [des soldats du 3^e de Ligne furent surpris en flagrant délit, collant les dites affiches], et fit distribuer des tracts incitant nos hommes à l'insubordination. — D'autre part, des journaux clandestins, tels que « **Vrij Vlaanderen** », « **De Vliegende Activist** », etc. firent leur apparition, dans la caserne comme ailleurs.

Petit-à-petit, un **mouvement activiste unitaire** fut mis sur pied, avec comme programme, le **programme activiste intégral**. Il comprenait les éléments activistes du **front**, ceux des **camps des prisonniers** et ceux du **pays occupé**. Il fut renforcé bientôt par les « **activistes honteux** », qui n'avaient pas osé, pour des raisons diverses, prendre ouvertement position pendant la guerre. — Comme, d'une part, l'**étiquette activiste bormsiste** était trop compromise, alors que le « **frontpartij** » pouvait amplement tirer profit de la popularité de l'armée ; comme d'autre part, les chefs activistes du pays occupé étaient en fuite ou en prison, alors que les meneurs du « **frontpartij** » étaient libres : c'est de commun accord, sous l'étiquette unique du **frontpartij** que la **lutte générale activiste** continua. (Nous avons vu, dans la parenthèse, que tel était aussi le désir des Allemands.)

— Et **Borms**, qui s'était déjà follement enthousiasmé sur les Allemands et avait *tout* attendu d'eux, s'enthousiasma maintenant follement sur le « **frontpartij** », et fut sûr et certain que ce serait lui qui sauverait la Flandre ! Du coup — pour autant qu'il ne l'était déjà avant... — **A. Debeuckelaere** devint tout-à-fait « *son homme* », l'homme qui devait, entre autre, soigner pour le placement des fidèles de **Borms** qui sortiraient de prison. [Malheureusement pour les intéressés, les placements ne furent pas encore nombreux jusqu'ici : les « **vlaamschgezinden** » (flamingants) — cela peut très bien se dire de MM. Helleputte, Pouillet et Van Cauwelaert — dont, selon **Borms**, l'arrivée au pouvoir aurait suffi pour les tirer de leur triste situation, aspirent encore toujours...

Quoique le change était devenu extrêmement désavantageux pour les protecteurs allemands, qui avaient, pendant quatre années, laissé pleuvoir en abondance leur or sur les organisations activistes, **Borms** espérait, avant l'élection de novembre 1919, que le « **frontpartij** » trouverait les fonds nécessaires pour s'organiser aussi solidement que n'importe quel autre parti politique.

Le « frontpartij », toujours fidèle à sa maxime que *la fin justifie les moyens* [le mensonge e. a. est resté pour lui une arme courante], ne manqua pas de faire tout son possible, et *tourna résolument les yeux vers la Hollande*. (1) Son journal « **Ons Vaderland** », qui avait mené derrière le front une campagne très dangereuse, se mit à présent à prêcher franchement comme but l'**autonomie** (zelfbestuur) et comme moyen, si besoin, la **violence** — d'après la devise du frontpartij : « **Omver en erover !!** » (**Renverser et passer par dessus.**)

Voici un extrait de son numéro du 18 décembre 1919, qui donnera une idée, encore très faible et incomplète, de ses tendances :

« Ces Messieurs (de la commission des langues) diront dès l'abord que « l'unité de la patrie » prime tout. Nous savons ce que cela signifie dans la bouche des potentats belges. *L'État unitaire belge est le plus grand ennemi de la Flandre. On ne peut pas servir deux maîtres à la fois : la Flandre et l'État unitaire belge.* Pendant les mois qui viennent, beaucoup de Flamands devront choisir entre la Flandre et ce qu'on appelle à Bruxelles : Belgique. »

On a reproché **publiquement** à l'organe officiel du frontpartij d'**avoir paru**, après l'armistice, **sur du papier allemand**. « **Ons Vaderland** » **s'est abstenu de relever l'insulte**. Nous croyons que c'était plus prudent...

— Une fois la propagande assurée dans le pays — grâce à son journal — le frontpartij s'occupa du rassemblement et du groupement des forces activistes en Hollande et en Allemagne. Il reprit donc **directement** contact avec **Charpentier** et de **Schaepdrijver**, réfugiés en Hollande, puis avec **Leo Meert**, un des activistes les plus remuants, les plus néfastes, pendant comme après la guerre (également réfugié en Hollande). Dans des réunions tenues à divers endroits en Hollande, la situation et les moyens d'action furent discutés. La question des **fonds** nécessaires à la propagande — propagande à la fois *morale et pratique*, comme disaient les Allemands — se trouva, cela va sans dire, au premier plan. Mais cette question ne fut pas très difficile à résoudre. Moyennant quelques précautions — de rigueur pour ne pas *forcer* de s'effaroucher nos *autorités somnolentes* d'une part, et certains « *passivistes* » *lâchement myopes* [parmi lesquels des *personnalités*] de l'autre — il était très facile de trouver du capital hollandais, à titre de « placement » ou même à un autre titre, pour faire prospérer des organisations activistes, comparables à des fuites d'eau qui finiront par ébranler les fondements solides de la nation, s'il ne se

(1) Cfr. — accessoirement — deux articles de « *Ons Vaderland* » sous le même titre « *Holland en Vlaanderen* », le premier du 17 Juin 1920, le second du 9 Juillet.

présente pas **bientôt** de bons ouvriers pour effectuer, en une seule et bonne fois, les travaux indispensables. — Les Allemands, eux aussi soutiennent encore toujours ceux qui ont trahi les Belges au seul profit de l'ennemi-bourreau. **D^r Osswald**, ex-chef de la section politique du gouvernement général, et *un des principaux régisseurs de la « Flamenpolitik » allemande et de l'activisme flamand*, est allé séjourner en Hollande, et **Leo Meert** (Cfr. Parentèse), devenu un des supports du frontpartij, s'est rendu à Berlin (1). Nous passons tous les faits accessoires, connus sans doute dans la plupart des rédactions de journaux.

En vue des abonnements à prendre aux grandes agences de renseignements, on a envisagé la création d'un « *bureau de correspondance par la presse flamande* » qui aurait influence aussi, indirectement, [non seulement au point de vue de la politique flamande, mais aussi au point de vue de la politique générale] les lecteurs d'hebdomadaires flamands non-suspects.

A Gand, nous avons assisté à l'installation du **local** et de la **coopérative** « **Uylenspiegel** », à l'origine desquels se trouvent **des négociations plus que suspectes** auxquelles **L. Meert** a encore été mêlé. Ce **local** propre était devenu indispensable, vu que les autorités locales mettaient constamment, et avec succès, des bâtons dans les roues. La **coopérative** devait aider à couvrir les frais du local, au cas où celui-ci ne rapporterait pas suffisamment. En même temps, elle devait concourir petit-à-petit, mais sûrement, à faire des activistes, **une force établie** comme « *Vooruit* », « *Volk* » etc. Ceci ne pouvait être atteint que par une action économique. La coopérative ne devait être affiliée ni au « **Kath. Vl. Verbond** », ni au « **Frontpartij** » — ceci encore pour permettre à ceux qui n'aiment pas à voir clair de fermer les yeux. Si tout marchait bien, on aurait même pu changer de nom, pour devenir **une coopérative à travers tout le pays**. De cette façon, on aurait tenu tous les hommes en main.

Comme on le voit, ce n'est ni l'initiative ni l'ardeur qui manquent aux activistes.

La situation nationale, déjà sérieusement menacée par les menées du « frontpartij », courait encore — disons indirectement — un grand et réel danger de la part du « **Katholiek Vlaamsch Verbond** ». Cet organisme, qui passe dans le grand public pour avoir été créé par

(1) « **J'ai juré à Meert, le fidèle, l'admirable Meert, de continuer son œuvre encore plus magnifiquement.** » C'est d'après « *Ons Vaderland* » en ces termes que le député du « frontpartij » B. Maes commença un discours, prononcé à Gand quelques jours après son élection en novembre 1919.

M^r **Fr. Van Cauwelaert**, poursuit avant tout un but électoral. Il est très puissant. Il se compose de quelques régisseurs électoraux, de quelques flamands emballés, de quelques politiciens impersonnels et étriqués dont le mouvement flamand est le dernier des soucis, de quelques partisans inavoués de « frontpartij » qui attendent encore que leur tombe du ciel le courage de leur opinion, et enfin, dans la masse, de tous ceux qui dépendent plus ou moins directement de certains organismes catholiques flamands. Le « **Katholiek Vlaamsch Verbond** », qui n'est d'ailleurs pas sans avoir, **derrière les coulisses, de bons rapports avec le frontpartij**, réussit à imposer, lors des élections de novembre 1919, son « *minimum-programma* » à la très grande majorité des candidats catholiques flamands.

Voici le programme en question :

- a) Flamandisation, en Flandre, de l'enseignement, dans toutes ses branches et à tous ses degrés, de la justice et de toutes les administrations publiques.
- b) Division de notre armée en unités flamandes et wallonnes, avec respectivement le néerlandais et le français comme langue pour l'instruction et le commandement.
- c) L'organisation des administrations centrales, de telle façon que les affaires concernant la partie flamande du pays soient directement traitées en flamand, celles concernant la partie wallonne directement en français.

Bruxelles et ses bourgs doivent être considérés comme parties de la région linguistique flamande. Toutefois, en égard à la situation particulière dans laquelle se trouvent ces communes, des clauses exceptionnelles peuvent être prévues pour elles dans notre législation en matière linguistique. »

Voici la traduction de quelques extraits d'une circulaire parue en 1919, et portant comme entête : « **Katholiek Vlaamsch Verbond — Afdeeling Hoogstraten.**

« *Des milliers de soldats flamands allèrent à la mort pour sauver la Belgique... Trente mille soldats flamands sont enterrés dans les marais de l'Yser !..* De milliers (de soldats flamands) souffrirent et souffrent encore dans des compagnies de réhabilitation, *parce qu'ils sont Flamands !..*

Et pourtant de sincères et honnêtes flamingants (Vlaamschgezinden) sont encore *maintenant*, à travers tout le pays, insultés de traîtres par des fransquillons ! Beaucoup sont rendus suspects et sont persécutés, *parce qu'ils sont Flamands !..*

Notre Gouvernement continue toujours à nommer des fonctionnaires wallons en pays flamand... On nous frappe au visage !..

.....
Mgr Rutten, évêque de Liège, oblige (verplicht) les prêtres et les séculiers (leeken) du Limbourg de fonder et de soutenir un Katholiek Vlaamsch Verbond, et d'y rassembler toutes les forces catholiques flamandes, pour combattre ensemble pour la Religion, la Langue et la Patrie.

D'accord avec les catholiques du Limbourg, on fonde à présent par tout le pays flamand des « Katholieke Vlaamsche Verbonden... ».

L'avenir du peuple catholique flamand est en jeu ! La campagne électorale va s'ouvrir bientôt : Partout le programme flamand doit se trouver à l'avant-plan ! — il est hautement nécessaire que « *Pour le bien-être de toute la Belgique, les Catho.*

liques prennent à cœur le mouvement flamand », écrit Mgr Rutten ; « Sinon ce mouvement court le risque de tomber dans les mains des libéraux et des socialistes. »

.....
Pourquoi faut-il devenir membre ?

1) 2) 3)

4) Parce que nous ne voulons pas que nos soldats flamands souffrent encore plus longtemps à l'armée, parce qu'ils sont Flamands. (Les ministres Van de Vijvere et Pouillet témoignèrent ceci en public.)

5)

6) Parce que nous voulons que dorénavant nos enfants flamands, avec une bonne connaissance de leur langue maternelle, occupent de hautes fonctions dans le pays flamand, aussi bien que les Wallons, avec leur langue française seule en Wallonie. (Cela prépare la séparation administrative. N. d. A.)

Flamands catholiques de Hoogstraeten, c'est un devoir de conscience (gewetensplicht) de soutenir notre mouvement flamand !... ..

**Vive le « Katholiek Vlaamsch Verbond !
Tout pour la Flandre !
La Flandre pour le Christ ! »**

(Tous les passages italiqués ici sont italiqués dans la circulaire)

Inutile de faire de longs commentaires. A certaines places la mauvaise foi est évidente : On croirait lire un pamphlet du frontpartij. Quant aux mobiles politiques cyniquement avoués, ils permettent de juger de la sincérité « flamande » des meneurs actuels. Enfin, l'odieux machiavélisme consistant à faire de la non-participation à la campagne flamingante une matière de péché nous semble néfaste pour le culte dont ces étranges pasteurs sont les ministres (Cfr l'article du dominicain Van Sante dans « Door Vlaanderen Heen » : « Le Pape et le mouvement flamand ».) Nous pourrions répéter peut-être à l'adresse de ces gens-là, ce qu'un politicien catholique [auquel non seulement son parti, mais encore la patrie doit beaucoup) disait à ses amis politiques avant les élections de novembre 1919 : « Vous pleurerez un jour des larmes de sang pour avoir agi ainsi. »

Après des négociations occultes avec le parti catholique ou avec un sous-groupement de ce parti, le frontpartij présenta des listes propres aux élections législatives de novembre 1919. Il eut cinq élus, dont A. Debeuckelaere. Si le bon peuple flamand n'apprenait pas bientôt ce que « vaut » en réalité le frontpartij, celui-ci enregistrerait un plus grand succès encore aux élections prochaines.

— Depuis ces élections, et quoique le frontpartij avoue journellement que son but est d'en finir avec la Belgique, le « Kath. Vl. Verbond » ne perd aucune occasion pour chercher à arriver à une entente avec le parti de A. Debeuckelaere. De ce fait son programme évolue dans

un sens favorable aux extrémistes. Voici un extrait d'un ordre du jour du Kath. Vl. Verbond de l'arrondissement de Louvain.

« Le *Katholiek Vlaamsch Verbond* de l'arrondissement de Louvain

Exige que, dans l'armée, les Flamands soient commandés et instruits dans leur propre langue ; (La formule du « *minimum-programma* » est plus franche ; elle parle de la « division de notre armée en régiments flamands et wallons » N. d. A.)

Attend des sentiments patriotiques de la Chambre que celle-ci ne tolère pas qu'on accepte une alliance avec une nation étrangère, alliance qui impliquerait pour la Belgique l'abandon de son indépendance dont elle a tant besoin, et, pour le peuple flamand, la ruine culturelle ;

désire voir cesser les procès politiques qui sont une des causes de ce que l'esprit de fraternisation et de collaboration, si nécessaire à la reconstruction de notre pays, soit miné, et que toute action patriotique salutaire soit rendue impossible ;

Proteste enfin contre l'attitude hostile et provocante du Gouvernement lors du congrès estudiantin grand-néerlandais, et principalement contre le fait que, comme unique coopération officielle, il fit venir sa gendarmerie, afin de contrecarrer ce congrès purement culturel ;

Attire sur ces points l'attention des députés catholiques de l'arrondissement de Louvain, et principalement sur les revendications contenues dans le *programme-minimum* solennellement adopté par eux. »

Le point sur lequel nous attirons *plus particulièrement* l'attention, c'est « *le désir de voir cesser les procès politiques* ». Vraiment, de là au désir de voir accorder l'amnistie aux détenus et aux « absents » pour faits d'activisme, il n'y a qu'un pas. Or, il est mené par le frontpartij une violente campagne en faveur de cette amnistie. De la part du frontpartij, cela se comprend tout-à-fait : si on relâchait les meneurs activistes et si l'on permettait aux réfugiés de la Hollande [« *ces magnifiques exilés qui traînent leur douleur le long des quais et des canaux d'Amsterdam et de La Haye* »... (Ons Vaderland)] et de l'Allemagne de rentrer, du coup tous les cadres de l'armée activiste seraient remplis, et celle-ci serait alors bientôt prête au choc final. Le « *Katholiek Vlaamsch Verbond* », qui n'ignore pourtant pas que tous ces individus en veulent encore à mort à la Belgique et intriguent encore contre elle tant qu'il peuvent, serait-il d'accord avec le frontpartij ?...

Qu'on ne vienne pas nous reprocher d'oublier que, tous, nous ne sommes que des hommes, et que tout ce qui est humain peut aussi nous arriver à nous. Qu'on ne vienne pas nous dire que nombreux sont ceux qui ont été poussés aux crimes activistes par des mobiles honnêtes et même élevés. Nous sommes d'accord sur ces deux points ; mais cela ne justifie aucunement la demande de remettre « en cours » des gens qui furent et qui sont restés un péril pour le pays. Que l'on considère le crime comme on veut : le crime reste un crime, le crime reste un

danger : et l'on sait qui a dit, que celui qui cherche le danger y périra.

Qu'on **gracie**, dès demain, tous les malheureux qui ne savaient pas ce qu'ils faisaient, et qui n'ont agi que parce que d'autres, plus prudents et plus lâches, les ont sournoisement instigués. Qu'on **gracie** surtout, *parmi ceux-ci*, les pauvres garçons qui là-bas, à l'Yser, ont courageusement souffert et bravement combattu pendant des mois et des mois, et qui expient à présent, d'après les dures lois militaires, une faute à laquelle certainement il y a des excuses, une faute que, d'ailleurs, certainement, ils n'auraient pas commise s'ils étaient restés au pays **comme tant d'autres**, pour s'y enrichir en exploitant leurs compatriotes ou en trafiquant avec l'ennemi ! Ceux-là, oui, qu'on les **gracie** ! Le jour béni de la Victoire, le Clairon qui sonna fièrement devant le drapeau du roi Albert — entre le ciel noir de deuil et le sol rouge de sang — a étouffé de ses ondes, dorées d'honneur et de gloire, les sinistres âmes de leurs mauvaises actions.

Mais au moment où l'activisme travaille de toutes ses forces pour gagner la partie, soit dans un avenir plus éloigné, grâce à une action systématique sur toute une partie de notre jeunesse catholique flamande, soit dans un avenir rapproché grâce à un coup de force :

il ne peut être question de combattre notre intérêt, à la fois national et particulier, pour suivre les conseils et faire le jeu de ceux qui furent nos ennemis, et qui pourraient un jour — espérons bien que non ! — le redevenir,

il n'y a qu'une seule solution qui puisse prévaloir :

VIVE LA BELGIQUE !

Aux Combattants.

Camarades,

En terminant ce livre, je me trouve triste d'avoir dû remuer tant de choses écœurantes. Mais n'était-ce pas un devoir d'arracher le masque aux ennemis de la patrie ? N'est-ce pas toujours un devoir de proclamer la vérité ?

Avais-je le droit, comme Belge et comme Flamand, de parler en cette matière ?

Pendant la guerre, en Allemagne — où il y avait du danger à le faire — j'ai ouvertement prêché la fidélité au pays et au Roi. Depuis la guerre, en Belgique — où il y avait quelque danger à le faire — je n'ai pas hésité à me conduire en bon compagnon envers des flamingants imprudents, mais honnêtes. Enfin, n'ai-je pas moi-même été l'objet de menées sournoises et haineuses de la part de compatriotes sans discernement et sans caractère, parce que l'activisme ne m'empêcha nulle part et jamais de me sentir « Flamand ».

Camarades flamands,

Pour que, tous ensemble, fiers de notre Droit, nous puissions commencer le travail de justice et de pacification, il nous est un devoir, une nécessité, de poser un glaive nu entre nous autres et la triste bande des perdus. Alors nous réussirons, sûrement ! Par-dessus les têtes des semeurs de discorde et des arrivistes ! Pour le salut et du peuple flamand et du peuple wallon, dont les cœurs droits sont frères et ne demandent qu'à loyalement s'entendre. — Pour ma part, je n'ai jamais failli pour la Belgique : n'est-ce pas un gage que je ne faillirai jamais non plus pour les droits sociaux imprescriptibles du peuple flamand ?

Camarades,

J'ai l'impression de partir en mission, tout seul, par une nuit noire, au milieu des lignes ennemies. Vous seuls, vous savez ce qui se passe en ce moment-là dans le cœur du soldat. Il le fallait !... Mais lorsque, dans quelques heures, vous entendrez sauter la position ennemie, camarades, je vous en supplie, alors, tous, montez une fois encore à l'assaut ! Le pays, c'est nous autres ! Le pays n'a que nous pour oser et pour avoir du cœur ! Et lorsque, nous autres, nous disons : « Nous voulons ! », tous savent que le

chemin mène tout droit, et que la fin est honnête et élevée. Car dans le sang et dans le feu nos âmes se sont épurées à l'état de l'or le plus pur, et dans le grand vide de la Mort nos poumons ont exhalé les derniers germes de la mesquinerie et de l'égoïsme, pour se gonfler ensuite de l'éther léger de l'idéal et du sacrifice ! Debout, camarades ! Allons-y ! C'est pour la patrie, c'est pour nous-mêmes, c'est pour tous nos camarades qui sont restés là-bas !

Et si bien des personnages responsables restent indifférents ou complices, nous avons encore notre bon Roi, notre Chef de l'Yser, qui, au milieu des ministres, qui passent, et des Représentants du peuple, qui trop souvent ne représentent qu'eux-mêmes, saura encore mener la Belgique à l'Honneur et à la Victoire, parce qu'il est le Roi des Belges, et parce qu'il est Grand !

Rudiger.

FIN.

UN

Livre Noir

DE LA

TRAHISON ACTIVISTE

PAR

RUDIGER

“ LE JOURNAL DES COMBATTANTS „
ORGANE OFFICIEL DE LA
FÉDÉRATION NATIONALE DES COMBATTANTS
11, QUAI DU COMMERCE, 11
BRUXELLES

PRÉFACE

Ce livre traite des trahisons commises au cours de la guerre par des soldats belges, victimes du maximalisme flamingant, dans les camps de prisonniers en Allemagne et au front de l'Yser. Ce n'est qu'après de longs mois d'hésitation, et après en avoir par deux fois reculé la publication (la première fois vers novembre 1919, la seconde fois en mars 1920), que je me suis décidé à le faire paraître, ne pouvant me résoudre à contribuer indirectement, par mon silence, à des manœuvres qui mènent à la ruine du pays. Je n'accomplis pas ce devoir sans profonde tristesse : parmi ceux que j'accuse, il y en a plus d'un que je voudrais pouvoir estimer, et la cause flamande qui leur fit commettre leurs crimes, reste la mienne.

Est-ce assez dire que les errements des uns ne m'aveuglent pas sur les fautes des autres ?

J'aurais préféré écrire en ma langue maternelle, mais ai cru devoir y renoncer pour des raisons pratiques.

J'ai tenu à user d'indulgence envers les personnes moins gravement compromises, en passant leurs noms sous silence.

Une enquête sérieuse fournira la preuve de tout ce qui est avancé dans ce livre, fruit de longues et minutieuses recherches à caractère purement personnel et privé.

Puisse mon humble et ingrat travail contribuer à délivrer la cause flamande d'individus qui la déshonorent !

Aux Combattants.

Camarades,

En terminant ce livre, je me trouve triste d'avoir dû remuer tant de choses écœurantes. Mais n'était-ce pas un devoir d'arracher le masque aux ennemis de la patrie ? N'est-ce pas toujours un devoir de proclamer la vérité ?

Avais-je le droit, comme Belge et comme Flamand, de parler en cette matière ?

Pendant la guerre, en Allemagne — où il y avait du danger à le faire — j'ai ouvertement prêché la fidélité au pays et au Roi. Depuis la guerre, en Belgique — où il y avait quelque danger à le faire — je n'ai pas hésité à me conduire en bon compagnon envers des flamingants imprudents, mais honnêtes. Enfin, n'ai-je pas moi-même été l'objet de menées sournoises et haineuses de la part de compatriotes sans discernement et sans caractère, parce que l'activisme ne m'empêcha nulle part et jamais de me sentir « Flamand ».

Camarades flamands,

Pour que, tous ensemble, fiers de notre Droit, nous puissions commencer le travail de justice et de pacification, il nous est un devoir, une nécessité, de poser un glaive nu entre nous autres et la triste bande des perdus. Alors nous réussirons, sûrement ! Par-dessus les têtes des semeurs de discorde et des arrivistes ! Pour le salut et du peuple flamand et du peuple wallon, dont les cœurs droits sont frères et ne demandent qu'à loyalement s'entendre. — Pour ma part, je n'ai jamais failli pour la Belgique : n'est-ce pas un gage que je ne faillirai jamais non plus pour les droits sociaux imprescriptibles du peuple flamand ?

Camarades,

J'ai l'impression de partir en mission, tout seul, par une nuit noire, au milieu des lignes ennemies. Vous seuls, vous savez ce qui se passe en ce moment-là dans le cœur du soldat. Il le fallait !... Mais lorsque, dans quelques heures, vous entendrez sauter la position ennemie, camarades, je vous en supplie, alors, tous, montez une fois encore à l'assaut ! Le pays, c'est nous autres ! Le pays n'a que nous pour oser et pour avoir du cœur ! Et lorsque, nous autres, nous disons : « Nous voulons ! », tous savent que le

chemin mène tout droit, et que la fin est honnête et élevée. Car dans le sang et dans le feu nos âmes se sont épurées à l'état de l'or le plus pur, et dans le grand vide de la Mort nos poumons ont exhalé les derniers germes de la mesquinerie et de l'égoïsme, pour se gonfler ensuite de l'éther léger de l'idéal et du sacrifice ! Debout, camarades ! Allons-y ! C'est pour la patrie, c'est pour nous-mêmes, c'est pour tous nos camarades qui sont restés là-bas !

Et si bien des personnages responsables restent indifférents ou complices, nous avons encore notre bon Roi, notre Chef de l'Yser, qui, au milieu des ministres, qui passent, et des Représentants du peuple, qui trop souvent ne représentent qu'eux-mêmes, saura encore mener la Belgique à l'Honneur et à la Victoire, parce qu'il est le Roi des Belges, et parce qu'il est Grand !

Rudiger.

FIN.
